

Et N'konga, couché sur sa natte et sans se détourner :

— Derrière la case, dans les broussailles.

Les enfants n'avaient devancé. Mais bientôt les deux plus intrépides reviennent en se bouchant les narines.

— Oh ! c'est trop fort, Père !... Oui, trop fort !

Quel spectacle, en effet ! Lecteurs, je vous fais grâce du tableau. Je ne veux pas exciter votre dégoût et vous faire éprouver ce que j'ai éprouvé moi-même.

Transporter cette pauvre vieille dans une case, il ne fallait pas y songer ; toutes les portes se seraient fermées ; la déposer à la mission, encore moins, qui l'aurait fait ? Les enfants se tenaient à distance.

— Allons, mes enfants, voici ce qu'il faut faire : aller d'abord à la maison, chercher hache, coutelas, pailles, lianes, piquets, natte et pagne ; revenir bien vite. Puis, nettoyer cette place, faire un lit en bambous, étendre la natte dessus ; ensuite bâtir une petite case, et cela, avant les Vêpres, vous entendez.

— Oh ! Père, c'est trop fort, si c'était plus loin, ... mais tout près avec elle comme ça (*sic*) !

— Oui, oui, ici même ; comment voulez-vous qu'elle se traîne plus loin ?

Les plus agiles des enfants étaient déjà partis. L'un d'eux est rencontré par sa mère.

— Tu n'iras pas dit celle-ci, je ne veux pas que tu t'approches de pareille infection.

Bientôt les autres enfants reviennent avec tous les outils nécessaires ; 2 mètres carrés sont bientôt déblayés, puis dix-huit piquets enfoncés en terre. La pluie commence à tomber, on attache quand même les bambous. A deux heures, il ne restait plus que la couverture. Les Vêpres sonnent. L'ordre est donné d'attendre jusqu'à quatre heures. A quatre heures tout est fini ; on a bâti un bien pauvre abri, mais enfin suffisant pour protéger tant bien que mal la pauvre abandonnée. Voyant un bon feu pétiller sous ce pauvre toit, elle vint elle-même en se traînant, se coucher sur sa natte et se réchauffer.

Je lui parle alors du bon Dieu, des mystères de notre sainte religion, et lui promets du manioc et du bois tous les